

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Jeudi 20 janvier 2022 – 20h30

Quatuor Jérusalem
Miguel da Silva
Gary Hoffman



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Retrouvez ce concert sur



Ce concert est diffusé en direct sur notre site live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible pendant 4 mois.

Programme

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n° 12 « Américain »

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Sextuor à cordes op. 48

Quatuor Jérusalem

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyril Zlotnikov, violoncelle

Miguel da Silva, alto

Gary Hoffman, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H55.

LE FIGARO

Les œuvres

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 12 en fa majeur op. 96 « Américain »

1. Allegro ma non troppo
2. Lento
3. Molto vivace
4. Finale. Vivace ma non troppo

Composition : du 8 au 23 juin 1893, Spillville (Iowa).

Création : le 1^{er} janvier 1894, à Boston, par le Quatuor Kneisel.

Durée : environ 25 minutes.

« Merci mon Dieu ! Je suis content. C'est allé vite », lit-on au bas du premier brouillon de l'*Opus 96*. Directeur du National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák compose son *Quatuor n° 12* loin de l'agitation de Manhattan où il vit depuis huit mois. L'inspiration lui vient à Spillville, bourgade de l'Iowa où tout l'incite à se sentir comme chez lui. Et pour cause : l'endroit est peuplé d'immigrants bohémiens et moraves. Rassuré par le fait que ses enfants soient arrivés d'Europe sains et saufs, entouré de nature, il goûte à des vacances dont le bonheur imprègne la musique qui en découle.

Trois jours suffisent à esquisser cette œuvre, plus ancrée dans la tradition du vieux continent que son sous-titre ne le suggère. À l'image, donc, de la récente *Symphonie « Du Nouveau Monde »* dont les échelles pentatoniques, harmonies de septième diminuées en mode mineur, syncopes et autres rythmes pointés se rattachent davantage à la Tchéquie qu'à l'Amérique que certains veulent y entendre. Au diable la sophistication : la pièce donne pour une fois dans la simplicité, sans rien y perdre en éloquence.

En confiant le premier thème du mouvement liminaire à l'alto, Dvořák, dont c'est l'instrument, prolonge Smetana qui ouvrait ainsi son *Quatuor n° 1 « De ma vie »*. À ceci près que la tragédie n'a pas sa place ici : l'ambiance est bucolique et souriante, qui semble vouloir décrire l'heureuse arrivée sur le lieu de villégiature. Et le chant du primarius, qui

ralentit bientôt le train de l'exposition, de jeter un regard apaisé sur le paysage. Rien ou presque n'assombrira donc la belle humeur de cette forme sonate on ne peut plus idyllique. Une douce mélancolie teinte en revanche le *Lento*, berceuse en *ré* mineur à laquelle les figures d'accompagnement qui tournent en boucle donnent un goût d'infini – au moins interdisent-elles toute volte-face expressive. Si mal du pays il y a dans ce lamento que d'aucuns rattachent plutôt à la musique africaine-américaine, l'auteur y remédie dans le scherzo, bagatelle construite sur un motif où le compositeur, colombophile passionné, imite le piaillage d'oiseaux des environs.

L'ostinato rythmique du violon II et de l'alto qui lance le gai rondo évoque-t-il les tambours iroquois que Dvořák entendit lors de son séjour ? Hypothèse souvent soulevée que rien n'étaye. D'autant qu'il propulse un refrain que le primarius assouplira d'une douce mélodie dont les doublures à la sixte ou à la tierce semblent inspirées du folklore « mitteleuropa ». Autre contraste que le choral qui, au milieu de ce *Vivace ma non troppo*, doit rappeler les offices de Saint Václav, église de Spillville où notre musicien tient volontiers la partie d'orgue. La messe sera vite dite, pour jubiler à nouveau.

Sextuor à cordes en la majeur op. 48

1. Allegro moderato
2. Dumka. Poco Allegretto
3. Furiant. Presto
4. Finale. Tema con variazioni. Allegretto grazioso, quasi andantino

Composition : du 14 au 27 mai 1878.

Création : le 9 novembre 1879, à Berlin, par le Quatuor Joachim, Heinrich Jacobsen (alto) et Robert Hausmann (violoncelle).

Effectif : quatuor à cordes, alto, violoncelle.

Durée : environ 28 minutes.

À l'âge de 37 ans, Dvořák trouve son style. La bonne idée lui vient immédiatement après l'achèvement des *Danses slaves op. 46* pour piano à quatre mains, le 7 mai 1878. Il suffirait, pense-t-il, de couler cette inspiration folklorique dans de grandes formes

chambristes ou symphoniques. Plus facile à dire qu'à faire ? Au contraire : euphorisé par sa trouvaille, il ficèle sa première pièce du genre – le sextuor dont il est question ici – en deux petites semaines. Brahms lui-même, qui sait depuis trois ans que « ce garçon a plus d'idées que nous tous », reste coi devant « le superbe don d'invention, la fraîcheur et la beauté sonore » d'une œuvre qui, malgré une personnalité propre, n'échappe pas à sa sphère d'influence.

Car toute « expérimentale » qu'elle soit, la rencontre des six archets ne cherche pas à tout chambouler. Malgré quelques modulations originales, le premier mouvement respecte le plan traditionnel de l'allegro sonate à trois thèmes – l'un paisible et l'autre plus décidé avant un très bref molto tranquillo. Seul le lyrisme de l'ensemble, ombré d'un léger voile de mélancolie, et quelques rythmes sautillants associés à la Bohême laissent deviner la provenance de son inspiration. Si les couleurs harmoniques sont bien signées du Tchèque, l'élaboration contrapuntique ne ferait rougir aucun maître germanique.

La véritable innovation arrive avec le volet suivant, *Poco Allegretto* aux allures de dumka. Comprenez : une rêverie venue d'Ukraine, caractérisée par son alternance d'épisodes enjoués ou plus plaintifs. Celle-ci atténue néanmoins les contrastes entre la calme polka qui sert de refrain, l'adagio, tempo di marcia entre reflets hongrois et inspiration schubertienne, et le tendre andante central. Un *Furiant* plein de vivacité – bref : une danse slave – remplit ensuite la fonction de scherzo, avec trio d'usage.

Le *Finale* se présente sous forme de six variations sur un thème dont les ambiguïtés tonales semblent venir de Schubert. Le sujet en question ? Seulement dévolu aux cordes les plus graves, mais aussi les plus chaudes – altos et violoncelles. Gracieuses, piquantes ou presque mystérieuses, ses déclinaisons aboutissent à une strette aux rythmes pointés pleins de vigueur. « J'ai toujours le sentiment que les gens n'admirent pas assez cette œuvre », s'inquiétera plus tard Brahms. On peut encore lui donner tort.

Nicolas Deryn

Le compositeur Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste où les moments de loisirs étaient largement consacrés à la musique, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la direction de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. Or, en 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimriti*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie*

n° 7, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, il se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armide*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée. Dvořák meurt brutalement à Prague en mai 1904.

Les interprètes

Quatuor Jérusalem

Fondé en 1993, le Quatuor Jérusalem est un invité régulier et apprécié sur les grandes scènes du monde. Il se produit notamment dans les grandes villes des États-Unis, ainsi qu'au Festival Ravinia. En Europe, les quatre musiciens israéliens jouissent d'un accueil enthousiaste avec des apparitions régulières au Wigmore Hall de Londres, à la Tonhalle Zürich, à la Herkulesaal de Munich, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium du Louvre, à la Elbphilharmonie, et dans des festivals comme Salzbourg, Verbier, Schleswig-Holstein, Rheingau et Nuits blanches de Saint-Petersbourg. Le Quatuor Jérusalem enregistre exclusivement pour Harmonia Mundi. Ses enregistrements ont été récompensés par de nombreux prix tels que le Diapason d'or et le BBC Music Magazine Award for chamber music. En 2018, le quatuor sort deux albums : le *Quintette à cordes op. 97* et le *Sextuor à cordes op. 48* de Dvořák, et les quatuors de Ravel et de Debussy. En 2019, avec la soprano israélienne Hila Baggio, le quatuor sort un album unique qui reprend des chansons de cabaret yiddish du Varsovie des

années 1920, arrangées par Leonid Desyatnikov. Les *Cinq Pièces* de Schulhoff (1924) et le *Quatuor à cordes n° 2* de Korngold (1937) complètent le programme. En 2020, le Quatuor Jérusalem achève l'enregistrement de son cycle Bartók. Depuis 2019, il présente avec Hila Baggio à travers l'Europe le Yiddish Cabaret – notamment lors de la saison 2021-2022. En outre, des concerts avec le Quatuor Novus sont prévus avec l'*Octuor* d'Enesco (entre autres à Anvers et aux Schubertiades de Schwarzenberg), ainsi que des concerts lors des Biennales de quatuors à cordes de Paris et de Lisbonne, avec notamment le *Sextuor à cordes* de Dvořák avec Gary Hoffman et Miguel da Silva à la Philharmonie de Paris. Parmi les autres temps forts de la prochaine saison, citons un cycle Beethoven au Wigmore Hall au printemps, des tournées aux États-Unis en novembre et au printemps, une tournée en Asie en juin, ainsi que des invitations à la Tonhalle Zürich, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Elbphilharmonie, à la Philharmonie de Varsovie et au Festival SWR de Schwetzingen.

Miguel da Silva

Miguel da Silva débute ses études de musique au CNR de Reims, puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Serge Collot. Il y obtient le premier prix de musique de chambre et celui d'alto. En 1985, il remporte le premier grand prix au Concours international de musique de chambre de Paris en formation sonate et intègre l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Il le quitte deux ans plus tard pour fonder le Quatuor Ysaÿe, et travailler à Cologne avec le Quatuor Amadeus. La formation remporte les premiers prix de nombreux concours, qui lui ouvrent la voie à une carrière internationale tant au Japon qu'aux États-Unis, en Israël et en Europe. Le quatuor a cessé son activité début 2014, ses membres poursuivant chacun un parcours individuel. En musique de chambre, les partenaires de Miguel da Silva sont Michel Portal, Pierre Amoyal, Henri Demarquette, Gary Hoffman, Christophe Coin... Miguel da Silva a été invité en tant que soliste à l'Orchestre de chambre de Paris, à l'Orchestre Franz Liszt de Budapest, au Sinfonia Varsovia ou à l'Orchestre de Pamplona, sous la baguette de chefs d'orchestre tels que Péter Csaba, Jean-Jacques Kantorow, Arie van

Beck ou François-Xavier Roth. En 1993, il a créé, avec le Quatuor Ysaÿe, une classe spécifique de quatuors à cordes au CRR de Paris, dont les élèves français (Ébène, Modigliani, Voce, Hermès) mais aussi étrangers (Aviv d'Israël, Incanto de Suisse, Différence de Lettonie) remportent aujourd'hui la plupart des concours internationaux de quatuors à cordes. Il en assume désormais principalement la charge, et anime également des classes de perfectionnement dans les Académies de Villecroze (dont il est le conseiller artistique), Aldeburgh, Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz, Banff (Canada), Savonlinna (Finlande) et à l'université de Californie du Sud (Los Angeles). Depuis septembre 2009, il est professeur d'alto à la Haute École de musique de Genève et enseigne régulièrement au sein de l'Académie de musique de chambre européenne (ECMA) et de l'Académie d'été de l'Université de musique de Vienne (ISA). Miguel da Silva a été nommé maître en résidence à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth de Belgique, aux côtés du baryton José Van Dam, du violoniste Augustin Dumay, de la pianiste Maria João Pires, du violoncelliste Gary Hoffman et du Quatuor Artemis.

Gary Hoffman

Gary Hoffman a étudié le violoncelle avec János Starker. Il fait ses débuts au Wigmore Hall de Londres à l'âge de 15 ans. C'est ensuite New York qui l'accueille. À 22 ans, il devient le plus jeune professeur de l'école de musique de l'université d'Indiana. Après un premier grand prix Rostropovitch à Paris en 1986, il commence une carrière internationale et se produit avec les plus grandes formations : orchestres de Chicago, Toronto, Monte Carlo, London Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Madrid RTVE, etc. En récital, Gary Hoffman joue dans de célèbres salles : Suntory Hall à Tokyo, Tivoli à Copenhague, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Beethovenhaus de Bonn, Philharmonie de Varsovie, Concertgebouw d'Amsterdam... On a également pu le suivre pendant des années avec la Chamber Music Society of Lincoln Center. Il est l'invité de nombreux festivals : Corée, Japon, Hong-Kong, États-Unis, Europe... Il est très demandé en musique de chambre, et a une belle collaboration avec le Quatuor Jérusalem, le Quatuor Modigliani, mais aussi en trio avec Pascal Moraguès et Claire Désert, Philippe

Graffin et Gérard Caussé, Nelson Goerner, Valery Sokolov et quelques autres. Il enseigne lors de master-classes à Salzbourg, Ravinia, Paris (CNSMDP, École Normale...), Israël, ou Kronberg, dont il est l'un des piliers de l'Académie. En 2011, il a ouvert la classe de violoncelle de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth à Bruxelles en devenant le maître attiré. S'il affectionne le répertoire classique pour violoncelle, Gary Hoffman n'en dédaigne pas pour autant la musique contemporaine ; des compositeurs tels que Graciane Finzi, Renaud Gagneux, Joël Hoffman, Laurent Petitgirard, Dominique Lemaître lui ont dédié leurs concertos. On a aussi pu l'entendre dans les concertos de Dominique Lemaître, Elliott Carter, Julius Bürger... Il a enregistré pour BMG (RCA), Sony, EMI, Le Chant du Monde et La Dolce Volta, des œuvres comme les sonates de Brahms avec Claire Désert (2017), le *Concerto* d'Elgar et *Schelomo* d'Ernest Bloch avec l'Orchestre Philharmonique de Liège (dir. Christian Arming, 2018), et Mendelssohn avec le pianiste David Selig. Gary Hoffman joue sur un Niccolò Amati de 1662 ayant appartenu à Leonard Rose.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
DÉPARTEMENT
DE PARIS



Région
Île-de-France

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ACTIVATION EN PROJET

L-I-A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKO
L'ÉCRAN

Paris 8000ES

Télérama